



Témoignage de Robert SAUNAL

Ancien officier de la première Brigade française libre Compagnon de la Libération

Engagé volontaire en juin 40, à dix-neuf ans, dans les Forces Françaises Libres, Robert SAUNAL a été de tous les combats, de Bir-Hakeim à la campagne de France.

En juin 1940, Robert SAUNAL est élève boursier en classe de taupé au lycée de Clermont-Ferrand et prépare les épreuves orales des concours des grandes écoles scientifiques. Dans l'atmosphère de débâcle de ces semaines, où les réfugiés affluent sur les routes, Robert SAUNAL ne songe qu'à sa mobilisation qu'il juge imminente : « Avec quelques camarades, on s'est dit qu'on ne pouvait décidément pas rester, comme ça, à attendre. Il fallait qu'on parte, si on voulait être mobilisés. Alors, vers le 13 ou le 14 juin, nous sommes partis vers le sud avec un convoi militaire qui passait à Clermont. » Sans papier ni argent, dans un pays désorganisé par la défaite, le petit groupe de taupins parvient à se frayer un chemin jusqu'à Bayonne, espérant embarquer vers l'Afrique du nord pour continuer la lutte, puisque l'avancée allemande ne semble pas pouvoir être stoppée sur le territoire métropolitain.

« Nous avons appris qu'un certain général de Gaulle rassemblait des volontaires »

Robert SAUNAL et ses camarades apprennent alors qu'à Saint-Jean-de-Luz des navires polonais de transport de troupe s'apprentent à appareiller vers les territoires alliés. Ils décident de partir. Malgré quelques difficultés occasionnées par la police française, le petit groupe parvient, avec l'aide de pêcheurs de la région, à embarquer sur un transatlantique polonais. Le 21 juin, le navire quitte les côtes françaises et, le 24, parvient en Angleterre. Conduits dans un camp de regroupement pour réfugiés, Robert SAUNAL et ses compagnons apprennent l'existence d'un mouvement des Français libres : « Ce qui nous a d'abord étonnés c'est qu'il ne paraissait pas évident que la guerre se poursuive depuis l'Afrique du nord. Puis nous avons appris qu'un certain général de Gaulle rassemblait des volontaires en Angleterre pour continuer le

combat. Au contraire, en France, on ne savait pas très bien ce que le gouvernement allait faire. Alors, sans hésiter, nous avons signé un engagement dans ces Forces françaises libres qui étaient en train de s'organiser. »

Engagés initialement à Londres (début juillet), les volontaires FFL, au nombre d'environ 2 000 à 3 000 pour l'armée de terre, sont regroupés courant juillet dans un camp d'entraînement de l'armée britannique pour y recevoir une instruction militaire complète. Ce sont des officiers français qui s'en chargent avec du matériel hérité de l'expédition de Narvik. En mai 1941 Robert SAUNAL fait partie des 20 aspirants d'artillerie nouvellement formés. Il est d'abord envoyé en direction de l'Afrique équatoriale française, ralliée à la France libre, puis se trouve affecté à l'état-major de Brazzaville, au Service du chiffre. En octobre, Robert SAUNAL est envoyé, avec des troupes coloniales, vers le Moyen-Orient. En effet, après la prise de contrôle du Moyen-Orient par les Alliés, les FFL récupèrent en Syrie du matériel de guerre français. Grâce à lui, se constitue alors fin 1941, à Damas, la première Brigade française libre. Robert SAUNAL en fait partie au titre d'aspirant du premier Régiment d'artillerie, qui part en opérations le 1^{er} janvier 1942.

C'est ainsi que notre Camarade reçoit le baptême du feu. Partie de Syrie, la première Brigade française libre, intégrée depuis fin décembre 1941 dans la VIII^e armée britannique, participe aux opérations de Cyrénaïque, entre Tobrouk et Benghazi, puis constitue, à partir de fin février, la position méridionale de la ligne de défense devant Tobrouk, au lieu-dit Bir-Hakeim. C'est cette ligne que Rommel attaque le 26 mai 1942.

Le siège de Bir-Hakeim

Le 26 mai au matin, Bir-Hakeim est attaqué par les forces allemandes et une division blindée italienne de 80 chars. Le début du siège est un succès pour les défenseurs français qui font des avant-postes du camp retranché « un véritable cimetière de chars », et l'ennemi se retire. En

même temps, la bataille se développe sur tout le front entre Bir-Hakeim et la mer ; pendant deux ou trois jours, les nouvelles sont confuses et l'issue des combats est incertaine. Il s'avère finalement que la bataille de blindés a été gagnée par les forces de l'Axe, et que seule subsiste la position de Bir-Hakeim, bien entourée derrière ses champs de mines ; Rommel décide alors de concentrer ses efforts pour réduire la position avant de repartir à l'attaque en direction de l'Égypte.

Il s'agit alors, pour les 3 500 Français libres de Bir-Hakeim, de tenir coûte que coûte, afin de permettre aux forces britanniques de se regrouper. Bientôt, un déluge de feu s'abat sur Bir-Hakeim : tirs d'artillerie lourde et bombardements aériens se succèdent sans répit. L'infériorité en effectifs et en matériel est écrasante. Cependant, les Français, solidement enterrés, tiennent en limitant les pertes. Robert SAUNAL est officier orienteur à l'état-major : « Ma mission consistait initialement à dresser les cartes des batteries d'artillerie et des postes d'observation. Pour pallier la faiblesse des effectifs j'ai aussi rapidement participé au ravitaillement des batteries, en première ligne. Le 6 juin, au cours d'une de ces missions, j'ai reçu un éclat d'obus dans le genou. On m'a opéré et plâtré le soir même. »

Quelques jours plus tard, le général Koenig, qui commande Bir-Hakeim encerclé, reçoit l'ordre d'évacuer la position pour rejoindre les lignes britanniques. Le 10 juin, à 11 h du soir, Robert SAUNAL est l'un des premiers à être évacué : « L'ambulance qui me transportait est très vite tombée en panne. On m'a hissé dans un camion. A ce moment-là, j'ai dû m'évanouir car je me suis réveillé en pleine nuit, seul dans le camion abandonné, à faible distance de Bir-Hakeim qui était illuminé par les flammes de véhicules en feu. Je me suis extrait du camion et je me suis rendu compte qu'en tenant mon plâtre d'une certaine façon, je pouvais marcher clopin-clopant. Avec un autre blessé, j'ai réussi à franchir les barrages de mitrailleuses allemandes et à m'éloigner. Un peu plus tard, le brouillard étant tombé sur le désert, nous nous sommes égarés. Au petit matin, nous nous sommes retrouvés à 20 mètres d'une batterie allemande ! ».

Prisonnier en Italie, il s'évade

Fait prisonnier, Robert SAUNAL est remis aux services de santé italiens. Transporté en Italie, il est soigné à Naples et à Bologne puis expédié en février 1943 vers un camp de prisonniers de la région des Abruzzes, au nord-est de Rome. Parmi les 2 000 officiers prisonniers, 20 sont français. Tous n'ont qu'une seule idée en tête : creuser un tunnel pour s'évader. Malgré les trésors d'ingéniosité déployés, et alors que le tunnel était presque achevé, le projet est découvert. C'est finalement fin août, lorsque les allemands envahissent la péninsule (après la chute de Mussolini), et à la faveur d'un accrochage entre les gardiens italiens et un détachement allemand, que les prisonniers réussissent à s'échapper.

Tandis que les trois-quarts d'entre eux sont repris, Robert SAUNAL et deux de ses compagnons parviennent à se cacher trois mois durant, dans les rudes montagnes italiennes : « Nous sommes restés à flanc de montagne, puisque les allemands contrôlaient les sommets et les vallées, en attendant que les troupes alliées progressent vers le nord. Les bergers italiens partageaient avec nous leur maigre nourriture : pain et farine de maïs. Ils nous abritaient dans leurs cabanes de pierre. Nous avons eu

faim pendant ces trois mois ; en septembre, nous avons aussi souffert de la soif. Tout a pris fin le 4 décembre 1943, quand nous avons pu traverser de nuit le front, discontinu dans ces montagnes, et parvenir sur les arrières de la VIII^e armée britannique ».

Les combats de la Libération

Fin 1943, après dix-huit mois d'absence, Robert SAUNAL rejoint à Tunis la première Division française libre, qui s'appête justement à reprendre le combat sur le front italien. Notre camarade est officier de tir et fait partie des forces françaises qui, en avril 44, sont sur le Garigliano, donnent l'assaut au Mont Cassin, prennent Rome et, poursuivant vers le nord, parviennent à la mi-juillet aux portes de Florence. A cette date le régiment de Robert SAUNAL est rappelé vers Naples et Tarente pour préparer le débarquement de Provence qui aura lieu le 15 août.

Après les prises de Hyères et de Toulon, la 1^{re} DFL remonte le couloir rhodanien, prend Lyon sans combat, et se heurte, à partir de fin septembre aux défenses allemandes sur les Vosges. La 1^{re} DFL participe à la bataille de Belfort, jusqu'en décembre. Au moment où elle reçoit l'ordre de faire mouvement vers Royan pour réduire une poche où des troupes allemandes restent retranchées, la 1^{re} DFL est contrainte de revenir fin décembre vers l'Alsace, menacée par une contre-offensive allemande dans les Ardennes. La première Armée française doit défendre, à elle seule, toute l'Alsace ; la 1^{re} DFL est engagée dans les combats entre Strasbourg et Colmar ; Robert SAUNAL y participe comme officier de liaison avec l'infanterie, dans les combats très violents livrés sur l'III, puis entre Iloersm et Elseneim. Le 1^{er} février, Robert SAUNAL est sur le Rhin : « Tout mon régiment, entièrement composé d'engagés volontaires, attendait impatiemment de continuer sur l'Allemagne, quand nous avons été expédiés dans les Alpes pour chasser les Allemands des forts qu'ils contrôlaient encore. Nous les avons repris un par un et, le 8 mai, nous avons déjà terminé le combat. J'ai été envoyé peu après à Paris par mon chef de corps pour m'occuper du sort des taupins engagés volontaires en 1940. Parmi mes quatre camarades de Clermont-Ferrand, l'un a servi dans la 2^e DB et les autres étaient avec moi dans la 1^{re} DFL ; l'un d'entre eux a été tué au cours de la Bataille de Belfort »

Promu Compagnon de la Libération, Robert SAUNAL intègre à la rentrée 1945 l'École Polytechnique. En 1946 il entre à l'École des mines. Pendant quinze ans il travaille dans les bureaux miniers d'outre-mer, puis rejoint la direction d'un groupe industriel privé.

Témoignage recueilli
par François ENGEL (P 92) et François HIEBEL (P 92)

